

TENIR SA LANGUE

Les Pérégrines: un nom en hommage au roman éponyme de Jeanne Bourin, grand-mère et figure d'inspiration d'Aude Chevrillon, la directrice de la maison.

Notre ambition: vous proposer un voyage intellectuel en publiant des textes toujours pertinents, souvent impertinents, qui, par des voix fortes et hardies, des plumes belles et singulières, observent le monde par différentes fenêtres, nous amènent à faire un pas de côté, nous poussent à mieux appréhender l'autre, l'étrangeté, la diversité, nous livrent des trajectoires inspirantes pour dessiner une société plus humaine.

GENRE!

Lorsqu'on dit à quelqu'un, en langage familier, qu'il ou elle fait « genre », on lui signifie que l'on a compris que l'apparence qu'il ou elle se donne, les pratiques qu'il ou elle revendique relèvent d'une construction plus ou moins consciente, qui s'inscrit dans un rapport de pouvoir. « **GENRE!** », c'est un cri de guerre, une démarche de défiance critique, un laboratoire d'idées et d'explorations inédites où se mêlent recherches et témoignages.

Conception graphique: Lia Pradal

Photographie de couverture: ©Bettmann/Getty Images

©Éditions Les Pérégrines, 2022

Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines

21, rue Trousseau 75011 Paris

www.editionslesperegrines.fr

JULIE ABBOU

TENIR SA LANGUE

LE LANGAGE, LIEU DE LUTTE FÉMINISTE



*À celle qui m'a donné le langage,
ma mère*

Note: si mon propos est de défendre un usage tumultueux du marquage linguistique du genre, des formes unifiées de ce marquage ont été choisies pour cet ouvrage, en accord avec la maison d'édition.

INTRODUCTION

Agir sur le langage pour agir sur le monde. Voilà le programme des mouvements sociaux qui s'engagent dans la lutte pour la signification. Le féminisme a de longue date pris à bras-le-corps cette question de la langue, et pour cause: le langage est un lieu majeur de notre catégorisation du monde. Il s'agit de contester la mainmise du masculin sur l'humanité. Il s'agit de pouvoir s'énoncer, de participer au sens du monde à part pleine et entière. C'est dans cette urgence politique et sémantique à pouvoir exister en tant que sujet humain, et à donner un autre sens à l'humanité, que des féministes se sont mises à bousculer la grammaire.

Pour saisir toute la force et tous les enjeux d'un tel geste, il faut d'abord débusquer la puissance du genre grammatical et son histoire politique: on se balade au milieu des grammairiens et de leurs règles pour s'apercevoir qu'en matière de langue rien ne va de soi et que ça peut même venir de quelque part; que le masculin l'emporte sur le féminin, cela ne s'est pas fait par hasard. On se promène de langue en langue, sur un sentier bordé de métaphores, d'imaginaires linguistiques, pour bien soupeser le genre du bout de la langue et s'apercevoir que c'est peut-être le genre qui nous fait parler comme ça, plutôt que la langue qui nous fait genrer comme ça.

TENIR SA LANGUE

Alors, on se retourne pour constater que nous ne sommes pas seules à faire ce constat. D'autres avant nous ont mis les mains dans le cambouis de la langue pour dire autrement, pour se dire, pour accéder au langage. Mais le genre et la langue sont deux pots de miel: une fois les mains plongées dedans, impossible de s'en défaire, alors on tourne et retourne mille et une possibilités, on démultiplie les stratégies, on expérimente tous azimuts, on dézingue le tout masculin, parfois le féminin aussi, on recommande, on légifère, on canalise, on parle sans plus cesser. On se tient à la langue comme pour une grande chevauchée, le sens nous glisse entre les doigts, mais on ne lâche pas. C'est la politique du caillou dans la chaussure, on dérange, on excentre, on bouscule, on joue aussi, c'est le tumulte du langage, où les lettres, les formes circulent d'une langue à l'autre, et les sens se démultiplient. On tient bon.

Mais que faut-il pour oser s'attaquer ainsi au discours ? Pour faire irruption dans la grammaire ? Très certainement autant de joie que de rage, mais aussi une compréhension du langage bien particulière. Une amitié profonde pour la langue, une confiance en elle et en sa capacité transformatrice. Il faut quitter de manière définitive cette vision d'une langue qui ne serait qu'un film transparent à déployer sur le monde pour l'étiqueter comme un morceau de viande au congélateur. Il faut l'intime conviction que la langue n'est pas du cellophane, et que la réalité n'est pas un morceau de viande. Mais que la langue est une proposition de monde. Prendre la parole, c'est toujours proposer un monde. Les mouvements

INTRODUCTION

féministes cultivent attentivement ces propositions, loin des hygiénistes verbaux et des rectifieurs de mots.

Ici, parler de culture, ce n'est pas parler de la terre, c'est se tenir loin des métaphores de la fécondité et de la nature, pour au contraire aller creuser du côté des technologies. Et penser, dans le sillage de paroles qui nous ont précédé-es, toute la spécificité de l'écrit. Penser l'écriture comme un lieu où s'enchevêtrent les représentations, penser l'écriture comme la présence et l'absence à la fois, penser l'écriture comme une technologie, une prothèse au langage. Une technologie politique pour s'harnacher du sens, pour fabriquer le monde.

Et alors qu'on tient sa langue bien en main, qu'on la fuselle pour pouvoir dire le monde, pour pouvoir se dire de manière pleine et entière, qu'on acte le langage, se pose la question de la puissance politique contenue dans ce geste : quelle est la force politique de l'intervention féministe sur le langage ? Il faut convoquer ici la vieille rhétorique, l'art de la parole manifestée, de la parole publique, pour en apprécier toute la saveur politique : les dissensus, les qualifications antagonistes, la langue comme lieu de lutte, où s'affrontent des lectures du monde, au point de nous interroger sur les contours du politique.

Parfois, la technologie s'émousse. Parfois, ce tumulte graphique, ce désordre du discours, cesse de remuer et se laisse domestiquer, voire se laisse mettre en vitrine. Bien rangé dans des guides, pratiques et praticables, bien exposé, prêt à l'emploi. Comment s'en sortir ? Ces pratiques peuvent-elles se normaliser sans perdre leur force politique ? Comment le tumulte peut-il se déployer

TENIR SA LANGUE

sans se diluer ? Sommes-nous prêt-es à généraliser l'irruption grammaticale ? À lâcher la langue-cellophane pour – toujours – rejouer les propositions du monde ? C'est ce que cela prend, pour que se déploie une politique du sens, qui invite à la prolifération des discours. Une politique du sens qui incite à s'installer en langue et à tenir.

PARTIE 1
LA LANGUE ET LE GENRE

Quand un jour, au sujet du féminisme, Manon m'a parlé de la joie, dans ma tête, ça a tout de suite fait écho à *L'Art de la joie*¹, mais aussi à l'urgence de la joie de vivre. Une joie de vivre qui a tout à voir avec la rage de vivre. Cette urgence, de joie et de rage mêlées, c'est celle qui nous fait écumer devant l'injuste. Et l'une des premières expériences d'injustice collective que l'on rencontre, un des premiers moments de révolte, c'est peut-être celui où l'on découvre, un beau jour d'école, que le masculin l'emporte sur le féminin. Selon la délicatesse des enseignant-es, on aura appris que dix femmes et un homme s'accordent au masculin mais aussi parfois que dix femmes et un chien font de même. À ce moment précis, on sait que c'est inacceptable, mais il faudra l'accepter, auprès de qui se rebiffer, d'ailleurs, c'est la règle, c'est la grammaire, on dit, c'est comme ça. Une règle sans auteur-trice, on aurait dû tout de suite se méfier, sentir l'arnaque. Mais c'est une arnaque bien menée, bien huilée, qui supporte sans problème qu'on lui adresse quelques remontrances.

Des moments d'injustice comme ça, qui viennent contrarier notre art de la joie, il y en a bien d'autres par la suite. Toutes les herses qui visent à contraindre les corps, les activités, les espaces, les amours et les amitiés, entre mille autres choses. Toutes ces herses qu'on arrive parfois à franchir, parfois non. Mais peut-être que celle du langage est la première dont nous fassions l'expérience collectivement. De quelle matière est fait le langage pour nous constituer à ce point ?

1 De Goliarda Sapienza, traduit de l'italien par Nathalie Castagné et publié par Le Tripode.

1. HISTOIRES DE GRAMMAIRES, HISTOIRES DE LANGUES

De l'ars obligatoria à l'art de la joie

On dit comme ça. C'est la règle. Dites ceci, ne dites pas cela. Mais qui décide, en fait? En matière de langue, la marge de manœuvre des États est limitée, même s'ils l'utilisent autant qu'ils le peuvent: le gouvernement turc a ainsi interdit les lettres Q, W et X, qui sont propres à l'alphabet kurde. En France, par étapes successives depuis le xvi^e siècle et l'ordonnance de Villers-Cotterêts, l'État s'est employé à faire du français la langue nationale, puis la langue de la République. Les règles sont parfois modifiées, comme en 1990 avec la réforme de simplification de l'orthographe. Des dispositifs législatifs sont régulièrement mis en place, comme la clause Molière, en 2016, qui rend obligatoire l'usage du français sur les chantiers de BTP, ou, avant elle, la loi Toubon (1994), destinée à « protéger le patrimoine linguistique français ». La loi française interdit les propos discriminatoires, et la loi italienne comporte un délit de blasphème, tandis que l'armée états-unienne prône le *don't tell, don't ask* pour organiser le silence sur l'homosexualité – autre forme de contrôle. Mais au-delà de la répression de l'insulte ou de l'intervention sur la langue du discours public, un État serait bien en peine de faire appliquer l'obligation

TENIR SA LANGUE

ou l'interdiction de dire certains mots ou d'employer certaines tournures *en général*, car on ne peut pas légiférer sur la façon dont les gens parlent. Ils parlent partout, tout le temps. La langue passe sans cesse du public au privé. Qui pourrait contrôler les paroles dites au téléphone, sur l'oreiller, la rédaction d'un mode d'emploi ou les sous-titres d'un film en streaming? La langue utilise une multitude de médias, pour une multitude d'enjeux, avec une multitude de variétés et de registres.

L'autorité linguistique n'est pas coercitive, pourtant elle existe. La punition, si l'on parle « mal », n'est pas d'aller en prison, mais de ne pas trouver de travail. La sanction est sociale plutôt que légale. C'est pourquoi on voit rarement le pouvoir politique intervenir directement sur la langue. Cette autorité passe par d'autres lieux et d'autres acteurs : l'école, l'Académie française, le dictionnaire, les grammaires, l'Université. Et il faut un travail de fond pour que cette autorité paraisse immuable, transcendante, et donc non négociable. Mais comme toute autorité symbolique, elle ne tient qu'au crédit qu'on veut bien lui accorder.

Après ce petit détour sur l'autorité linguistique en général, je voudrais me pencher plus particulièrement sur le cas de la grammaire – et surtout du genre grammatical. Mauvais souvenirs scolaires obligent, la linguistique est rarement perçue comme une discipline très sexy. Mais on y croise parfois des personnages romanesques, et c'est le cas du bien nommé Roman Jakobson.

Roman Jakobson (1896-1982) est un linguiste russe qui participa à créer le groupe de recherches linguistiques

HISTOIRES DE GRAMMAIRES, HISTOIRES DE LANGUES

connu sous le nom de cercle de Prague. Il se réfugia un temps en Scandinavie pour échapper au nazisme, avant d'émigrer aux États-Unis pour la même raison. Si je le convoque ici, c'est pour sa très belle définition de la grammaire comme *ars obligatoria*, l'art de l'obligation¹. La grammaire consiste en ce qu'il est obligatoire de dire dans une langue. Quand je construis une phrase avec un verbe, je suis obligée de choisir un temps auquel conjuguer ce verbe. Je ne peux pas me passer de cette information. Voilà l'obligation. De la même manière, je dois choisir entre le singulier et le pluriel, je ne peux pas me soustraire à l'obligation de dire le nombre. Personne ne me l'impose, si ce n'est la structure de la langue que je parle. Sa syntaxe.

En anglais, le genre n'est pas obligatoire. Vous pouvez dire : *I'll visit my friend*. Vous pouvez préciser : *I'll visit my female friend*, mais vous n'y êtes pas obligé-e, et on ne vous posera probablement pas de question si vous ne le faites pas – au contraire, le fait de demander cette précision pourrait, dans certains cas, sembler étrange. En français, il est possible de ne pas dire le genre. Vous pouvez dire *je vais voir mon ami-e* (ici, l'accord de genre ne s'entend pas à l'oral), parler d'*une personne* plutôt que d'*un homme* ou d'*une femme*, ou bien parler de votre *partenaire* dans le cadre d'un couple. Si vous faites l'expérience, cependant, vous verrez que de nombreuses personnes s'agacent rapidement de ne pas avoir de précision concernant le genre. Et certain-es vont aller jusqu'à vous le demander

1 Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*, traduit par Nicolas Ruwet, Minuit, 1963.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
PARTIE 1 - LA LANGUE ET LE GENRE	
1. HISTOIRES DE GRAMMAIRES, HISTOIRES DE LANGUES	17
De l'ars obligatoria à l'art de la joie	17
Grammaire & politique	23
Poivre & loups-garous	27
Masculin/féminin : une illusion d'optique ?	33
2. LA PLACE DE LA LANGUE DANS LA SEXUALITÉ	41
Faire parler le silence	43
Faire le lit de la sexualité dans le langage	45
PARTIE 2 - PRATIQUES FÉMINISTES DU LANGAGE	
1. UNE BRÈVE HISTOIRE DES PRATIQUES FÉMINISTES DU LANGAGE	53
La féminisation : une histoire de pouvoir	53
Multitudes & bricolages	57
Le temps des polémiques	64
Peur linguistique, hygiène verbale	69
2. TUMULTE GRAPHIQUE	77
Abandonner la boîte à outils	77
Faire irruption dans la langue	82
Voir l'action du langage pour cesser de le subir	88
Désordres du discours	92
Voir ailleurs	95

PARTIE 3 - ÉCRIRE FÉMINISTE

1. CULTURES DU DISCOURS	107
Tomates & musiciens	107
La rectification du langage	111
Prendre la responsabilité de son discours	118
2. TECHNOLOGIES	123
Typographie & politique	123
Contrefaçons technologiques	133
Écarts écrits	143

PARTIE 4 - LIMITES ET CONFINS

1. LA FORCE POLITIQUE DU LANGAGE	155
Diffusion & diffraction	155
Tout est politique ?	162
2. L'INCLUSION OU LA GRANDE ARNAQUE DU FÉMINISME LIBÉRAL	167
Généalogie de l'écriture inclusive	168
Le paradigme de l'inclusion	186
3. L'ATTELAGE GENRE-LANGUE-NATION	197
4. POUR EN FINIR AVEC L'INCLUSION	207
CONCLUSION	211
SOURCES	215
QUELQUES VOIX QUI M'ONT ACCOMPAGNÉE	227

Pour limiter l'empreinte environnementale de leurs livres,
Les Pérégrines font le choix de papiers issus de forêts gérées
durablement et de sources contrôlées.
Imprimé en France par CPI en août 2022 sur
du papier Enso Classic pour l'intérieur et
Rives tradition blanc naturel pour la couverture.

Dépôt légal : septembre 2022
N° d'impression : 2066685
ISSN de la collection : 2678-3584
ISBN : 979-10-252-0567-9

